

Andreas Hug a rejoint le CE de Glaris par l'Amérique du Sud et Lichess



Andreas Hug: «Sur Lichess on pratique plus souvent le blitz ou les parties rapides, et je voulais aussi jouer des parties classiques.» (Photo: DR)

Le jeu d'échecs fait partie de la vie d'Andreas Hug depuis son enfance, mais d'abord en marge puis essentiellement sur internet. Mais le consultant en informatique a décidé d'élargir son expérience et de jouer des parties longues. Il rejoint donc le Club d'échecs de Glaris en 2021. L'année suivante, il pointe déjà à un excellent 1733 Elo.

Andreas Hug a eu un premier contact avec le roi des jeux à l'âge de douze ans. Il jouait trois à quatre fois par année avec sa tante. Puis c'est durant ses études à Lausanne qu'il s'adonne plus sérieusement aux échecs.

Dans son logement, un des colocataires entretenait une relation à distance avec une amie issue d'Inde qui étudiait en Ecosse. «Elle était une très forte joueuse. Mais je ne me rappelle malheureusement plus de son nom», lance Andreas Hug. «Dans tous les cas, mon collègue était mordu

d'échecs. Elle était passée une ou deux fois chez nous et j'ai joué une partie blitz contre elle.»

Durant un voyage en Amérique du Sud, il a pu prendre place de nombreuses fois devant un échiquier dans des parcs. «Les échecs procurent d'excellentes occasions d'entrer en contact avec d'autres personnes», se souvient-il en évoquant ses innombrables parties en plein air.

De retour en Suisse, ce n'est plus à l'extérieur qu'il joue mais surtout devant son ordinateur sur la plateforme Lichess. Pourtant, quelque chose lui manque: la dimension sociale, qu'il avait tellement appréciée en Amérique du Sud. «A l'échiquier, il est possible d'échanger, d'analyser les parties avec l'adversaire et les collègues, et de discuter des positions», relève-t-il.

Deux autres aspects s'ajoutent selon Andreas Hug. «Premièrement, avec la sensation tactile une troisième dimension apparaît par rapport à l'écran. Et deuxièmement, sur Lichess on pratique plus souvent le blitz ou les parties rapides, et je voulais aussi jouer des parties en format classique.»

C'est ainsi qu'au terme de ses études en sciences informatiques, Andreas Hug se présente au Club d'échecs de Glaris. Il habitait alors à Schwanden, à quatre kilomètres de la capitale cantonale. Puis il déménage à Zürich lorsqu'il y est devenu consultant en informatique, raison pour laquelle il se rend régulièrement en semaine au local du Club de Réti.

Mais le Glaronnais de 29 ans est resté fidèle à son club d'origine, où il s'y engage. Alors qu'auparavant il avait donné des coups de main aux entraînements des enfants, il officie depuis cette

saison comme capitaine de Glaris 3 en Championnat suisse par équipes.

Il a déjà joué en 4^e ligue en 2021, avec succès: 4 parties gagnées sur 6 et seulement deux défaites. Il est entré dans la Liste de classement de la FSE avec un remarquable 1750 Elo. «J'aurais même pu avoir plus, mais le changement dans la gestion du temps entre les parties blitz et rapides sur internet et les parties longues à l'échiquier ne m'a pas toujours réussi.»

Les matchs par équipes lui plaisent particulièrement: «Se déplacer ensemble à l'extérieur, s'asseoir autour d'une table après la partie, manger quelque chose et passer notre match en revue: on retrouve là toutes les composantes sociales des échecs.»

Jusqu'à présent, il n'a pas encore disputé de tournois individuels ou d'open de la FSE, mais seulement ceux de son club. Par contre, il a continué régulièrement sur Lichess. C'est sur cette plateforme qu'il est récemment entré en relation avec le Cubain Humberto Blanco Ronquillo et a pris quelques leçons chez ce Maître international coté à 2442 Elo. Et comme tous deux sont mariés à une Péruvienne, la relation a dépassé celle d'un professeur avec son élève. Un bel exemple de dimension universelle des échecs!

Andreas Hug est d'ailleurs captivé par un aspect du jeu depuis qu'il a rejoint un club. «Il n'y a pas de hasards dans les échecs, on a tout sous contrôle, et des composantes psychologiques interviennent également. Je trouve ça autant passionnant que beau.»

Markus Angst/

Traduction: Bernard Bovigny